

cent par éteindre son flambeau ; en d'autres termes, ils tuent la raison destinée à nous servir de guide, ils décomplètent l'homme.

Ainsi isolée, la conscience accepte tout sans examen ; elle glorifie le crime et condamne la vertu, à cette condition toutefois, condition bien remarquable, que le crime lui soit présenté comme une vertu, et que la vertu lui soit présentée comme un crime.

Les fédais du Vieux de la Montagne et Jacques Clément lèvent au ciel leurs mains sanglantes, et meurent dans les visions de la gloire et de la sainteté.

La conscience n'est pas bonne parce qu'elle est joyeuse ou tranquille ; elle est bonne si elle est tranquille et éclairée.

Nous arrivons ainsi à cette conclusion rigoureuse, que notre seul moyen de salut, au milieu de tant d'influences mortelles, est la connaissance du devoir et du droit, c'est-à-dire de la vérité.

Mais qu'est-ce que la vérité ? y a-t-il une vérité ? et si la vérité existe, où sont ses preuves, où est son ouvrage sur cette terre de déceptions ? qui nous la montrera au milieu des erreurs des peuples, des systèmes des philosophes et de l'enivrement de nos passions ? Voilà sans doute une étude digne de l'homme : la véritable éducation de la conscience. Nous y consacrerons un livre entier : ce n'est pas trop de quelques centaines de pages pour constater la situation morale du globe après Moïse, Socrate et Jésus-Christ, pour mesurer les pas du genre humain sur une route de six mille ans.

## CHAPITRE XXXV.

### DU DÉVELOPPEMENT DE LA RAISON SUR LE GLOBE.

Le monde, dans mes idées, n'est qu'une grande famille. Était-ce autre chose dans l'origine ? Qu'est-ce donc que cette avidité de rapporter tout aux siens dans un cercle si étroit, si ce n'est favoriser une parenté dont on se souvient, au préjudice d'une parenté oubliée ?

(RICHARDSON, *Histoire de Clarisse*, t. I.)

On trouve dans les vérités éternelles des ressources contre les erreurs passagères.

(Madame DE STAËL, *Allemagne*, t. I, p. 61.)

Développez les facultés de l'intelligence, vous n'en ferez sortir que des opinions : il y aura chaos, divagations, système, point de principes. Dans une société soumise à ce genre spécial d'éducation, les hommes ne se rapprochent que sous l'influence de leurs passions fugitives ; politiquement réunis, ils restent toujours moralement isolés.

Développez les facultés de l'âme, et les principes surgissent de toutes parts : les hommes se rencontrent alors dans un petit nombre de vérités, expressions spontanées de la raison pure, et qui constituent le genre humain.

Il importe de ne pas confondre cette raison supé-

rieure avec les raisons bornées et variées qui déshonorent l'humanité. Suivez de l'œil la raison personnelle d'un homme, la raison étroite d'un corps, d'une ville, d'un royaume ; vous les verrez s'élever contre toute vérité qui les blesse, s'offenser de toute vertu qui les surpasse, laisser en dehors toute idée généreuse.

Parce que tu es roi d'un grand peuple, maire d'un village, président d'une académie, tu penses que la raison s'est inféodée à tes grandeurs, s'est soumise à tes ambitions !

Ainsi les raisons de famille, de caste, de tribu, de peuple, n'expriment guère que des intérêts étroits et fugitifs ; elles divisent le globe en sociétés ennemies. La raison pure est universelle ; elle réunit tous les hommes dans la même morale, rassemble tous les peuples sous le même Dieu ; seule elle est la raison.

Pour la dégager de tout ce qui n'est pas elle, il faut remonter au principe primitif de chaque chose : la raison, c'est la déduction des faits jusqu'à leur unité ; c'est l'expression même du principe.

J'interroge un sauvage sur l'existence de Dieu ; il me montre son fétiche. « Mais qui a fait ce fétiche ? — Moi, dit-il : j'ai coupé une branche de l'arbre sacré, et voilà mon Dieu. — Et qui a fait cet arbre ? — La terre, sur laquelle, par reconnaissance, il répand son ombre. — Très-bien ; mais qui a fait cette terre dont le sein enfante et porte les forêts ? — Vois-tu ? s'écrie le sauvage en dirigeant ses regards

vers l'horizon, c'est le grand esprit, qui réside par delà les montagnes bleues. » Ainsi de déduction en déduction, le sauvage est arrivé à tout ce que l'esprit humain peut concevoir de plus grand ; sa grossière raison, qui s'humiliait devant un fétiche, a tout à coup découvert l'invisible : elle y croit, elle s'y repose, elle touche à l'infini.

Cette suite de déductions est comme un résumé de l'histoire générale du monde : tous les peuples civilisés ont passé de l'adoration du fétiche à l'adoration de Dieu, c'est-à-dire d'un acte de l'intelligence bornée à une manifestation de la raison universelle.

A présent suivons le même sauvage au milieu des bois, voyons comment la morale de son intelligence bornée s'élèvera peu à peu jusqu'aux principes de la raison universelle : il chasse pour sa famille, il fait la guerre pour sa tribu ; une forêt dont il connaît les limites compose son univers ; sa raison ne voit rien au delà que des ennemis à vaincre et une proie à dévorer.

Quelques degrés de plus de civilisation, la tribu errante s'arrête ; elle s'attache au sol, et le sol devient une patrie qu'il faut défendre, et surtout qu'il faut honorer. Alors naissent les sciences, les arts, la politique et la philosophie. La raison humaine prend son essor, elle grandit, mais sans sortir des limites que lui trace le patriotisme, vertu étroite, vertu égoïste, qui concentre nos devoirs dans la cité, et qui nous fait citoyens au lieu de nous faire hommes.

Ces limites, il faut les franchir ; il faut ramener toutes ces raisons de peuplades et de tribus, qui tendent à diviser le monde, à la raison universelle, qui tend à reconstituer la famille du genre humain. De l'amour de la patrie il faut passer à l'amour de l'humanité. Sur cette route longue et difficile, l'homme abandonne ses préjugés, ses superstitions, les sacrifices humains, les vengeances nationales, les guerres de conquêtes, les guerres de religion, toutes les espèces de despotismes et de fanatismes. O spectacle digne des regards du ciel ! à mesure que la raison du genre humain grandit, les peuples se rapprochent, les armes tombent de leurs mains, et les frères se reconnaissent.

Il n'y a dans la nature, ni nobles ni parias ; ni maîtres, ni esclaves ; ni Français, ni Allemands, ni Anglais : il y a des hommes, tous enfants du même père, qui est dans le ciel. Sous l'empire de cette haute vérité, quel peuple osera vendre des esclaves ? quelle nation osera déclarer la guerre à une autre nation ? quel homme osera mépriser un homme ?

Et voilà que nous commençons à comprendre l'œuvre du Créateur. Nous aimons notre famille plus que nous-mêmes, notre patrie plus que notre famille, et le genre humain plus que notre patrie. Notre âme embrasse le monde, et s'élance encore au delà. De peuple en peuple elle est arrivée à l'unité de la famille humaine, comme de la contemplation du fétiche du sauvage elle était arrivée à l'unité de Dieu.

Ici, les théologiens de tous les dogmes, les docteurs de tous les cultes, élèvent une grave objection. « En développant cette raison pure, disent-ils, vous effacez la foi ; la foi, seul soutien de l'homme devant les hommes et devant Dieu. C'est avec la foi que nous dissipons les armées, que nous transportons les montagnes, que nous domptons la chair et les passions. Montrez-nous donc aussi les prodiges de votre raison ; les armées qu'elle dissipe, les montagnes qu'elle transporte, les passions qu'elle dompte ! La foi, dites-vous, n'est qu'une illusion : mais cette illusion fait notre force, et, loin de répugner à la nature de l'homme, elle la complète, puisqu'elle répond à une faculté de son âme. » Voilà comment les théologiens se servent du raisonnement contre la raison qui les offusque. Mais ces objections, que répètent depuis le commencement des siècles les prêtres de toutes les religions, ne signalent que des périls imaginaires. La raison ne détruit pas la foi ; elle la dirige sur de plus grandes choses ; de la relique d'un saint à la puissance de Dieu, de l'apparition d'un fantôme aux méditations de l'autre vie, des miracles douteux d'un moine ou d'un faquir aux miracles perpétuels de la Providence qui veille sur nous. La raison détruit les erreurs qui bornent la foi et les préjugés qui la dénaturent, en même temps qu'elle ouvre notre âme à ces vérités infinies qui nous transportent et nous ravissent.

Rien de plus étroit que les champs du mensonge : ils sont de l'homme ! rien de plus vaste que les champs de la vérité : ils sont de Dieu !

Ainsi, devant la raison, l'empire de la foi, loin de se rétrécir, s'agrandit. On n'y croit plus à la parole de l'homme, mais on y croit à la puissance du Créateur. La foi passe des miracles de madame de Saint-Amour et du prince de Hohenlohe aux miracles de la création, d'un aveugle qui revoit le soleil en touchant le tombeau de saint Pâris au genre humain qui reçoit la lumière des mains du Tout-Puissant.

Le véritable point de vue est donc l'ensemble des choses. Nous arrivons ainsi aux limites de la pensée humaine, et, de toutes parts, ces limites touchent à Dieu, qui est la raison de tout.

FIN DU TOME PREMIER.

## TABLE DES MATIÈRES

NOTE DE L'ÉDITEUR.....	5
A M. DE LAMARTINE.....	7
AVIS DE L'AUTEUR.....	11
INTRODUCTION.....	15

### LIVRE PREMIER.

#### INFLUENCE DES FEMMES, NÉCESSITÉ DE LEUR ÉDUCATION.

CHAPITRE I. Influence de Descartes sur l'éducation des peuples.....	33
CHAP. II. Mission de Rousseau.....	39
CHAP. III. Suite du même sujet. De quelques douces influences de la famille.....	45
CHAP. IV. Du véritable gouverneur des enfants.....	50
CHAP. V. Influence des femmes. La civilisation n'existe que dans le mariage.....	61
CHAP. VI. Suite du même sujet. Les femmes ont adouci notre barbarie en devenant nos compagnes.....	70
CHAP. VII. De l'éducation des filles d'après l'abbé Fleury et Fénelon.....	79
CHAP. VIII. De l'éducation actuelle, et de son insuffisance.....	88
CHAP. IX. Échelle sociale.....	96

CHAP. X. De l'éducation de la femme par le mari.....	98
CHAP. XI. De quelques modifications nécessaires dans l'éducation des filles.....	108
CHAP. XII. Éducation des mères de famille. Plan général de cet ouvrage.....	113
CHAP. XIII. La grand'mère.....	126
CHAP. XIV. De l'éducation physique des enfants et de ses progrès.....	135
CHAP. XV. Le père.....	139
CHAP. XVI. De l'éducation publique, et de sa liberté illimitée. De l'éducation mixte.....	150
CHAP. XVII. Vœux pour l'instruction publique.....	159
CHAP. XVIII*. Vœux pour l'éducation des campagnes; moyen de hâter cette éducation.....	177
CHAP. XIX*. Esquisse d'un projet de loi sur l'instruction publique. Exposé des motifs. Voies et moyens.....	189

## LIVRE DEUXIÈME.

## ÉDUCATION DE L'ÂME.

## PSYCHOLOGIE ET PHILOSOPHIE DE LA MÈRE DE FAMILLE.

CHAPITRE I. Étude des facultés de l'âme.....	205
CHAP. II. Questions à résoudre.....	211
CHAP. III. Connais-toi toi-même.....	212
CHAP. IV. De l'instinct.....	215
CHAP. V. De l'intelligence dans les animaux.....	221
CHAP. VI. De la physiologie philosophique.....	235
CHAP. VII. Du Traité des Sensations.....	238
CHAP. VIII. Des véritables facultés de l'âme.....	240

CHAP. IX. Première ligne de démarcation.....	246
CHAP. X. De l'instinct de l'homme, et de l'impossibilité de définir les facultés de l'âme.....	248
CHAP. XI. Facultés de l'âme. Du sentiment moral.....	250
CHAP. XII. Facultés de l'âme. Du sentiment du beau.....	252
CHAP. XIII. Facultés de l'âme. Du sentiment de l'infini.....	254
CHAP. XIV. Facultés de l'âme. De la raison.....	257
CHAP. XV. Facultés de l'âme. De la conscience.....	262
CHAP. XVI. Résultat des cinq chapitres précédents.....	265
CHAP. XVII. De l'antagonisme intérieur de l'homme.....	268
CHAP. XVIII. Suite du même sujet. Le développement des facultés de l'âme nous met en présence de Dieu.....	270
CHAP. XIX. De la mémoire et de la volonté physique. De la mémoire et de la volonté de l'âme.....	273
CHAP. XX. Union des facultés de l'âme et des facultés de l'intelligence.....	279
CHAP. XXI. Suite du même sujet. Des sources véritables de la vertu.....	281
CHAP. XXII*. Qu'est-ce que l'âme?.....	282
CHAP. XXIII. De la liberté morale.....	284
CHAP. XXIV. De l'immortalité de l'âme.....	288
CHAP. XXV. Des sources du génie et de la vertu.....	293
CHAP. XXVI. Développement du sentiment du beau par l'étude des grands modèles.....	303
CHAP. XXVII. De l'harmonie des facultés morales et intellectuelles.....	308
CHAP. XXVIII. Suite du même sujet. Ce que c'est que l'intelligence séparée de l'âme.....	314
CHAP. XXIX. Danger de séparer les facultés de l'âme.....	317
CHAP. XXX. De l'âme des peuples.....	319

CHAP. XXXI. Progrès.....	323
CHAP. XXXII. De l'éducation de l'âme.....	327
CHAP. XXXIII. Suite du même sujet. Des déviations du sentiment de l'infini.....	334
CHAP. XXXIV. Comment les législateurs font l'éducation de la conscience.....	339
CHAP. XXXV. Du développement de la raison sur le globe.	347

TIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME PREMIER.

